



Comté de Gangjin (Corée du Sud), le 29 septembre. Sauvés d'une ferme à viande canine aux conditions sanitaires déplorables, ces chiens vont vivre une nouvelle vie grâce à l'association Human World for Animals.

En Corée, la fin de la viande de chiens

La loi sur l'interdiction de l'élevage de chiens pour leur viande (et sa vente) entrera en vigueur dans quatre mois. Des associations n'attendent pas pour sauver les derniers animaux destinés à l'abattoir.

Camille Ruiz
Correspondante
en Corée du Sud

LES CÔTES sont encore visibles. Le squelette d'un chien se détache d'un tas d'ordures, au fond d'une serre éventrée, remplie de cages vides. Ça et là, des colliers en métal pendent tristement sur les grilles envahies par les plantes. La nature reprend ses droits dans cette ferme d'élevage de chiens, au cœur du comté de Gangjin, dans le sud-ouest du pays. Il fait encore nuit en cette fin septembre quand une quinzaine de membres de l'association Human World for Animals (HWA), bottes aux pieds et gants aux mains, lancent leur opération de sauvetage en Corée du Sud.

Une des dernières avant que la loi sur l'interdiction de l'élevage de chiens pour leur viande ne soit appliquée le 7 février 2027. La vente, l'abattage et, évidemment, la consommation de cette viande seront alors définitivement bannis du pays du Matin calme. Les professionnels du secteur (éleveurs, abattoirs, restaurants) ont eu trois ans pour s'y faire, depuis le vote de cette loi historique, en janvier 2024. Aux abords de la ferme, les aboiements s'entendent dans tout le voisinage. Les effluves qui s'en dégagent sou-

lèvent le cœur. Et pour cause, les 71 toutous (des jindo, une race coréenne, mais aussi des croisés husky, corgi et spitz, un berger allemand...), sont enfermés dans des cages rouillées à peine plus grandes que les animaux qui y sont tassés.

En soupe, en ragoût... Un rituel pour les plus âgés

Au sol, leurs déjections ont moisi. Les membres de l'ONG ont retrouvé des têtes de canard dans un réfrigérateur, et soupçonnent le fermier d'avoir nourri les chiens avec. Julie Sanders, directrice du programme de fin des élevages à HWA, abonde : « Les conditions de vie ici sont terribles, c'est l'une des pires fermes que j'aie vues. C'est comme si le propriétaire avait juste décidé de laisser tomber. Il y a des déchets partout, c'est immonde, et l'odeur est insupportable. »

Le fermier en question, dénoncé par des associations pour le bien-être animal locales, a signé un accord avec HWA : laisser son exploitation aux mains de l'ONG, et ne plus jamais prendre part à l'élevage et au commerce de ces bêtes. L'équipe de sauvetage commence par s'occuper d'une chienne nommée Julie – ils héritent du prénom de leurs sauveteurs – enfermée avec ses trois chiots. Tremblants et se débattant, certains chiens se

laissent difficilement emmener dans les boîtes qui servent à les transporter. « Ils sont nerveux, car ils n'ont aucune idée de nos intentions. Ils ont regardé leurs camarades se faire emmener de force, et ils ne les ont jamais revus », compatit Lee Haewon, qui dirige les relations médias de l'association. « Ils ont sûrement assisté à la mort par strangulation et électrocution de plusieurs d'entre eux. C'est contraire à la loi sud-coréenne en vigueur sur la protection des animaux. Un chien peut mettre vingt minutes à mourir de cette manière », s'indigne Wendy Higgins, directrice de la communication internationale.

Une fois abattu, sur place ou dans un abattoir, l'animal est transporté jusqu'au mar-

ché, dans des boucheries, ou des restaurants. Ce sont les hommes sexagénaires qui en sont le plus friands. Ils les dégustent dans des soupes ou des ragoûts. « La saison la plus chaude de l'année est appelée *boknal* en coréen (entre mi-juillet et mi-août), et c'est à cette période que les consommateurs mangent le plus de viande de chien », explique Lee Sangkyung, qui travaille pour l'association HWA depuis cinq ans.

Choi Taegyu, professeur d'étude des animaux et de la société et défenseur du droit des animaux, détaille : « En général, les jeunes ne mangent pas de chien. Ce sont les plus âgés qui en font un rituel en été. Ils pensent que cela est bon pour la santé, et que cela

leur donne plus d'énergie. » Mais Julie, Nara, Coco et les autres auront un destin tout à fait différent : ils seront envoyés au Canada, et aux États-Unis : « C'est le premier jour de leur nouvelle vie, on espère qu'ils trouveront une adorable famille », s'enthousiasme Julie Sanders. Pourquoi pas la Corée du Sud ? « Il est difficile pour les Sud-Coréens, qui habitent de petites surfaces, d'adopter des chiens de taille moyenne », pointe Wendy Higgins.

86 % des Sud-Coréens prêts à ne plus en manger

Les 71 toutous de la ferme du comté de Gangjin sont sûrement les derniers à échapper à la mort : environ 97 % des canidés sortis des élevages qui ont fermé ont été envoyés à l'abattoir ou été redirigés vers d'autres exploitations, d'après les chiffres de l'association. Les 3 % restants ont été adoptés, ou transférés dans des refuges... déjà saturés.

Dans un sondage de 2023, 86 % des Sud-Coréens déclaraient qu'ils ne consommeraient pas de viande de chien à l'avenir. La transgression de la nouvelle loi pourrait entraîner une amende maximale de 20 millions de wons (un peu moins de 15 000 €) et deux ans de prison pour l'élevage et la vente. Trois ans et 20 000 € pour leur abattage.



Les conditions de vie ici sont terribles, c'est l'une des pires fermes que j'ai vues

Julie Sanders, directrice du programme de fin des élevages de l'ONG Human World for Animals



Comté de Gangjin (Corée du Sud). Le propriétaire de cette ferme, dénoncé par des associations locales, a signé un accord avec l'ONG.